169. Paris, Samedi 20 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Internationale), Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-20
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dan l’espooir que cela profiterait pour la nuit.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 468, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/310-312

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
169. Paris, samedi 20 octobre 1838

J'ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dans l'espoir que cela me profiterait pour la nuit. J'ai été faire visite à la Duchesse de Talleyrand. Je ne puis pas vous dire combien elle & tout son établissement me paraissent unconfortable and unsatisfactory. Je ne sais à quoi cela tient. Elle a un air flottant, indécis, elle flatte tout le monde à droite, à gauche. Et par dessus toute cette incertitude, elle veut se donner de l'aplomb, & répète à tout instant qu'elle est une grande dame. Assurément elle devrait l'être, mais en vérité je ne trouve pas qu'elle en ait l'air, elle n'a pas assez de calme pour cela.
Le soir j'ai été dire adieu à la duchesse de Sutherland chez Lady Granville. J'y ai laissé Marie et je suis revenue me coucher à 10 heures ; cela m'a fait dormir un peu, pas beaucoup. Très décidément on dit Potsdam & je croirais, que cela dérive d'un juron. Il faut le demander à Humbold. Je suis comme Thiers, j'aime la géographie. Le Duc de Noailles est ici, je ne l'ai pas vu encore. Son père était mourant, et il est mort en effet avant-hier. Ce sera pour lui un deuil et pas autre chose. M. de Barante est arrivé à Pétersbourg. Les affaires en Espagne sont au plus mal pour les Christinos, du moins c'est le ministre de Christine qui le dit !
Il fait doux et charmant aujourd'hui. je devrais me porter bien, & je me porte très mal. Il me semble que jamais mes nerfs n'ont été plus malades. Tout m'agite, tout m'irrite. Je sais bien qu'il n'y a pas de remède, car le mal me vient de gens incurables. Adieu. Adieu. Racontez-moi toujours que vous emballez, que vous envoyez. Il faudra bien finir par vous emballer vous même. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 169. Paris, Samedi 20 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1599

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 octobre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

169 / Paris Samedi 20 octobre 1836.

40

J'ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dans l'espoir que cela me profiterait pour la nuit. J'ai été faire visite à la duchesse de Talleyrand je ne puis pas vous dire combien elle & tout son établissement me paraissent uncomfortable and unsatisfactory. je ne sais à quoi cela tient. elle a un air flottant, indécis, elle flatte tout le monde, à droite à gauche. et par dessus toute cette incertitude elle veut se donner de l'aplomb, & répète à tout instant qu'elle est une grande Dame. assurément elle devrait l'être, mais en vérité je ne trouve pas qu'elle en ait l'air, elle n'a pas assez de calme pour cela.

le soir j'ai été dire adieu à la duchesse de Sutherland chez Lady Granville. j'y ai laissé Marie et je suis revenue me coucher à 10 heures; cela m'a fait dormir un peu, pas beaucoup.

Très décidément on dit Potsdam, & je voulais que cela dérive d'un pigeon. il faut le demander à Humboldt.

je suis comme Thiers, j'aime la géographie. le duc de Noailles est ici, je ne l'ai pas vu encore. Son père était mourant, et il est mort en effet avant hier. ce sera pour lui un deuil et pas autre chose.

M. de Barante est arrivé à Pétersbourg.

les affaires en Espagne vont au plus mal pour les Christinos, du moins c'est le Ministre de Christine qui le dit!

il fait doux et charmant aujourd'hui

je devrais me porter bien, & je me porte très mal. il me semble que jamais mes nerfs n'ont été plus malades. tout m'agite, tout m'irrite. je sais bien qu'il n'y a pas de remède, car le mal me croît de plus incurable. adieu, adieu, racontez moi toujours que vous emballez, que vous mangez. il faudra bien finir par vous emballer pour moi. adieu.]